

DLP 22-9-94 124371

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE



Le Magistère au masculin

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Septembre 1994 59

ISSN 0294-3700

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE

68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ : 47 05 76 99

Bulletin international

Dossier : Le Magistère au masculin

| | |
|---|----|
| - Canada | 6 |
| - Belgique | 14 |
| - Espagne | 16 |
| - Purification sexiste irréversible ? | |
| Par <i>Edda Tardieu</i> | 18 |

| | |
|--|----|
| FOFCE : de Strasbourg à Budapest | 24 |
|--|----|

| | |
|---------------------------|----|
| - Culte du Colloque | 26 |
|---------------------------|----|

| | |
|-------------------------------|----|
| L'autre Parole : Credos | 30 |
|-------------------------------|----|

| | |
|--------------------|----|
| Ivone Gebara | 32 |
|--------------------|----|

| | |
|----------------------|----|
| Avez-vous lu ? | 37 |
|----------------------|----|

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :
D. Boyer, B. et Ph. Crestois, J. P. Leconte, M.T. van Lunen Chenu G. Marc, J. Paton.

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1994 (partant de janvier)
France 140 F, Europe 155 FF, Autres pays 180 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

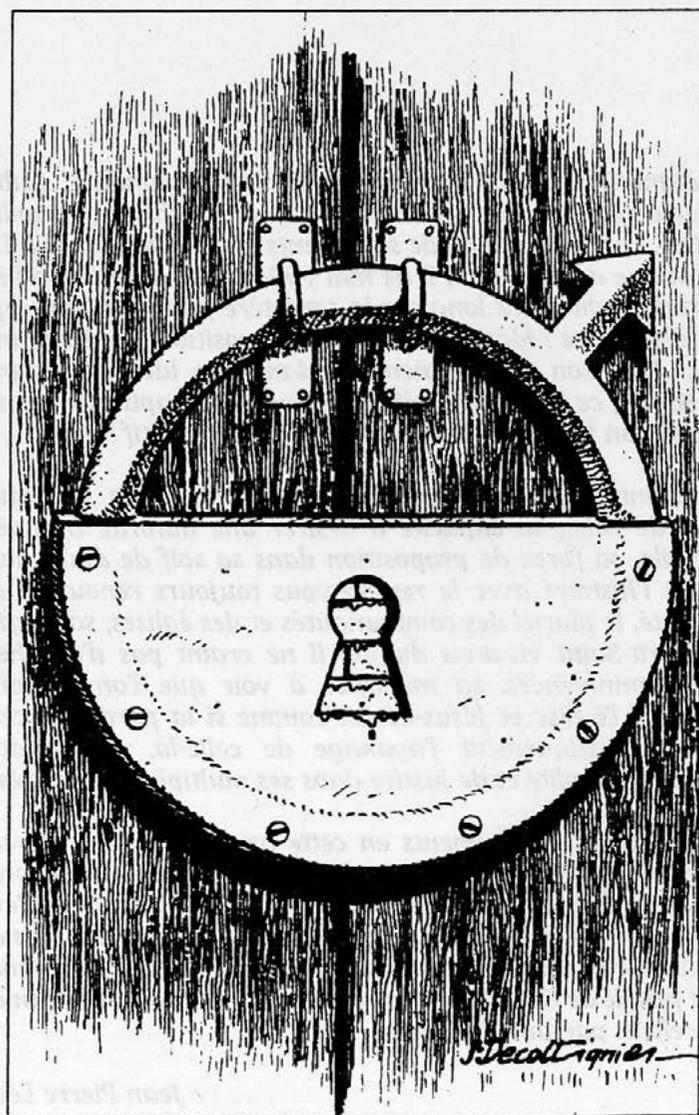
Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS
Dépôt légal : 3° trimestre 1994

Indignation, incompréhension, surprise, scandale, faiblesse intellectuelle, discrimination, exclusion, machisme, simplisme, injustice... cet échantillon de sentiments et de réactions à la Lettre apostolique de Jean Paul II de mai 1994, glané dans les réponses ouvertes en dit assez long sur le caractère positif de la réception de la dite Lettre ! Masculin dans sa composition, dans son imaginaire, dans son fonctionnement, dans son idéologie, dans sa légitimation, ce Magistère fait la preuve de son aptitude à susciter la dissension là où il prétend au consensus définitif !

En somme ce qui semble le plus définitif, c'est l'énergie du peuple de Dieu, sa capacité à désirer une autorité trempée de l'évangile, sa force de proposition dans sa soif de dialogue, son sens de l'histoire avec le rendez-vous toujours renouvelé de la modernité, le pluriel des communautés et des églises, sa confiance en l'Esprit-Saint vis-à-vis duquel il ne craint pas d'afficher de solides connivences, sa méfiance à voir que l'on confond si facilement l'Eglise et Jésus-Christ comme si la parole de celui-ci était automatiquement l'apanage de celle-là, son insatiable recherche d'égalité et de justice dans ses multiples solidarités.

Il y a trop d'événements en cette année 1994 où la vedette appartient à ceux qui ont autrefois voulu ou veulent encore des solutions « finales » pour que cet appel au « définitif » n'éveille quelques solides soupçons. La responsabilité et la liberté humaines pourraient être d'un tout autre esprit et d'une toute autre tonalité. Et si le peuple de Dieu fait de la résistance, cela pourrait bien avoir un excellent parfum d'évangile.

Jean-Pierre Leconte



LA CROIX L'EVENEMENT

Samedi 18 juin 1994

LE DOSSIER

59 Le dossier, **Le Magistère au masculin**, a été abondamment fourni par l'actualité des réactions à la Lettre apostolique de Jean Paul II. Nous ne les citons pas toutes, il y faudrait plus qu'un numéro spécial. Nous supposons connues les déclarations officielles, notamment la déclaration du Conseil de la Fédération protestante de France (BIP 1338) qui rappelle entre autre « On doit protester contre tout ce qui dans l'Eglise prétend fixer pour l'éternité, légiférer sans appel ni débat et édicter en vue d'une obéissance sans faille ».

En ouvrant notre dossier par les documents du Canada, nous valorisons la personnalité et la vitalité d'une Eglise où le partenariat, social et ecclésial, interne et externe, est la visée. Rien de tel dans l'Eglise catholique de France par exemple. Réactions de groupes amis, venues de Belgique et d'Espagne, de personnes aussi, sans oublier l'humour d'un anonyme compléteront ce dossier.

L'actualité du Forum œcuménique de femmes chrétiennes d'Europe, avec sa rencontre de Strasbourg, préparant celle de Budapest (nous y reviendrons en décembre) nous apportera aussi bien des informations et des réflexions que des pages pour la prière et la célébration.

Autres pages de ce genre avec l'autre Parole, qui seront une excellente introduction au témoignage d'Ivone Gebara. Avec elle nous serons à la jointure de l'actualité et de la réflexion. Entre son combat et celui de Taslima Nasreen, les distances sont moins grandes qu'il y paraît.

Dossiers de la vie, toujours ouverts, tant qu'il y aura des femmes et des hommes...

Le Magistère au masculin

La Lettre apostolique sur « l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes » a provoqué d'innombrables réactions qui ne vont pas dans le sens espéré par son auteur. En leit-motiv revient constamment le lien fait entre une prise de position doctrinale jugée arbitraire et une carence de fonctionnement de l'autorité. Ceci pose du fait même la question du type de communication qu'engendre la conjonction de ces deux phénomènes. Le dialogue n'est pas effectif et l'obéissance demandée est perçue comme une injonction à se soumettre.

Les réactions ont été rapides. Au Canada, un groupe de travail écrivait aussitôt à Mgr Jean-Guy Hamelin, président de la Conférence des Evêques du Canada (CECC), pour lui faire part de sa réaction à la réception de la Lettre apostolique. Ceci préluait au lancement d'une requête à l'initiative de Femmes et Ministères (1) pour le maintien de la liberté de parole et de recherche au sujet du ministère des femmes dans l'Eglise catholique. Ce texte, publié le 29 juin dans le Devoir, cosigné de 725 personnes, appelait à une campagne de signatures qui fut fort fructueuse. Femmes et Hommes en Eglise se réjouit d'en être et de montrer ainsi que la vie d'une Eglise particulière a l'universalité de sa vitalité et que sa reconnaissance ne connaît pas les frontières administratives.

Il était impossible de citer toutes les réactions, reçues en nombre limité à notre rédaction, et pourtant aussi bien la réaction des religieuses que celle d'un groupe de jeunes (14-17 ans) auraient eu leur place. D'autres réactions sont beaucoup plus violentes et envisagent des solutions plus radicales.

Particulièrement intéressant aussi un point de vue de Denise Veillette, professeure au Département de sociologie de l'université de Laval, dans le Soleil du 3 juin 1994 dont voici la conclusion :

Je pose simplement la question : comment peut-on résoudre un problème aussi complexe et aussi lourd de conséquences simplement en le balayant du revers de la main et en le considérant comme une affaire définitivement classée ? Je ne comprends pas.

A moins que ce ne soit l'invitation la plus directe et la plus pressante qu'il pouvait faire à toute la base de son Eglise de ramasser le problème...A moins que ce ne soit l'évidence même de l'acharnement masculin au leadership religieux et au maintien de l'exclusivisme masculin dans l'organisation du sacré ? A moins que ce ne soit une autre grave erreur de l'Eglise ? « Et pourtant elle tourne », disait Galilée. Eh oui ! désormais, tourne la terre, et tournera plus que jamais la question de l'ordination des femmes.

Certains évêques, à commencer par Jean-Guy Hamelin, qui ne dissocie pas sa réponse de celle de l'épiscopat canadien, ont osé prendre la parole dans la fidélité à la culture et à la foi de leurs fidèles. En Suisse, Mgr Hansjörg Vogel, le nouvel évêque de Bâle n'a pas hésité à écrire à ses collaborateurs :

D'après mon appréciation, ce texte a suscité plus de questions théologiques qu'il n'en a résolues. Comme évêque, je prends cette décision du Pape au sérieux. En même temps, je considère que la recherche commune doit continuer. La position de la femme dans la société est en pleine discussion. Ce qui a des conséquences qu'on ne peut évaluer sur la théologie et la pratique de l'Eglise.(...)Dans le même temps, je suis convaincu que des personnes mariées doivent être ordonnées comme prêtres pour notre diocèse (le plus grand diocèse de Suisse avec 530 paroisses). L'Actualité religieuse dans le monde n°124, juillet-août 1994.

Il est encore plus délicat de faire le point sur la production de groupes que l'été n'a pas assoupis. Stimulante est l'invitation faite par Donna Singles, bien connue de notre lectorat, de relire plus attentivement l'*Adversus haeresus* auquel le pape Jean Paul II se référerait dans l'encyclique *Veritatis splendor*. Ce texte, paru dans la revue *Goliath*, n°35, dans l'hiver 1993 aide à comprendre les déboires de réception de la Lettre apostolique de 1994.

J.P. L.

(1) "Femmes et Ministères est un réseau autonome de femmes engagées en Eglise au nom de leur foi et soucieuses de travailler à la reconnaissance des ministères des femmes dans une Eglise dynamique et missionnaire". C'est à son initiative qu'a été réalisée, puis publiée, sous le titre de "Portrait du personnel pastoral féminin au Québec-Les soutanes roses" l'enquête de Sarah Bellanger sur les travailleuses salariées en pastorale dans l'Eglise du Québec.

Adresse : 1336, rue Larocque Sherbrooke Qué. Canada J1H 4S2

Monseigneur Jean-Guy Hamelin

Président

C.E.C.C.

90, avenue Parent

Ottawa, Ontario

Monseigneur,

Nous avons pris connaissance de la Lettre apostolique que vient de vous adresser le pape Jean-Paul II, ainsi qu'aux évêques du monde entier, sur « l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes. ». Par la présente, nous voulons vous exprimer qu'avec tout notre respect pour Jean-Paul II, il nous est impossible de recevoir la teneur de cette Lettre si, par recevoir, on entend faire sienne, faire sien, ce qu'elle affirme sur la vocation ecclésiale des femmes dans l'Eglise et son avenir et, par le fait même, sur l'avenir du ministère sacerdotal dans l'Eglise.

Cela nous est impossible pour les raisons suivantes :

1) Rien dans le document n'indique que les femmes elles-mêmes, ou que nos communautés chrétiennes, voire les Conférences épiscopales, ont été dûment consultées ; pourtant, depuis 1976, année de la parution d'Inter Insigniores, les situations pastorales et culturelles de nos Eglises diocésaines ont évolué.

a) De nouveaux besoins ministériels se sont manifestés, notamment dans l'ordre sacramentel.

b) Nos communautés ont été témoins de l'engagement de nombreuses femmes et des limites qui sont imposées à leur service pastoral du fait qu'elles ne sont pas ordonnées.

c) Nos milieux ont de plus en plus développé un co-

partenariat véritable entre les femmes et les hommes au service de la société et du savoir dans tous les domaines.

d) Tout ce qui est violence faite aux femmes, en ne les reconnaissant pas comme sujets à part entière pour leur propre vie et celle de la communauté, est facilement dénoncé et des programmes sociaux s'instaurent pour le corriger.

2) Les arguments de tradition biblique et historique, de même que théologiques et anthropologiques ne tiennent pas compte des recherches dans ces domaines ; les signataires de cette lettre sortent d'une session d'étude qui leur a permis de vérifier de nouveau l'importance de ces développements.

3) Nous voyons dans ce mode d'intervention une sérieuse pierre d'achoppement pour la mission évangélique dans nos milieux et dans le monde. A notre regret, cela pourrait affaiblir la crédibilité du message du salut lorsqu'il est transmis par des autorités ecclésiastiques.

Pour ces raisons, Monseigneur, nous ne croyons pas que le Peuple de Dieu de nos Eglises, dont la vocation prophétique est enracinée dans son baptême, puisse recevoir cette Lettre comme Jean-Paul II en exprime la volonté. En toute responsabilité de la foi, il nous est impossible d'accepter que ce dossier soit clos et nous espérons qu'à cette étape de la réception, vous serez à l'écoute de nos communautés comme vous l'avez été en d'autres circonstances.

Soyez assuré, Monseigneur, de nos sentiments respectueux.

Signé de 20 personnes, femmes et hommes.

Groupe de travail animé par Olivette Genest

Femmes et ministères

Requête présentée à Monseigneur Jean-Guy Hamelin, Président
Conférence des Evêques Catholiques du Canada (C.E.C.C)

1 - Depuis toujours, au Québec et au Canada, le respect accordé aux autorités catholiques romaines s'est avéré sincère et profond. Cette fois, avec la publication de la dernière déclaration de Jean-Paul II, des limites ont été franchies : l'indignation monte de partout. Au lieu de nous réfugier dans un silence embarrassé, nous avons choisi de vous en faire part, dans l'espoir de poursuivre le dialogue dans notre Eglise.

2 - La Lettre apostolique du pape Jean-Paul II sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes a pour but de rassembler la communauté catholique autour d'un enseignement traditionnel afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question d'une grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Eglise (Lettre, N° 4).

3 - Or nous observons, dans nos divers milieux, que cet événement ne suscite pas l'effet unificateur attendu. Bien au

contraire, nombreux sont ceux et celles qui ont senti le besoin d'exprimer leur distance, voire leur dissidence. Car cet enseignement leur paraît si étranger à leur expérience quotidienne des rapports entre femmes et hommes d'une part, et si incompatible avec leur compréhension des valeurs évangéliques d'autre part, qu'il leur est difficile d'y adhérer. Des émissions de lignes ouvertes à la radio et à la télévision et, fait nouveau, des services diocésains eux-mêmes ont reçu maintes protestations.

Une entorse à l'égalité

4 - Ce qui blesse profondément la conscience des gens d'ici, citoyens et citoyennes et fidèles catholiques romains confondus, ce sont les implications de cet enseignement du point de vue de l'égalité. Au regard des valeurs d'une société moderne et démocratique, il est

incohérent d'affirmer au plan des principes, l'égalité fondamentale des femmes et des hommes dans le plan de Dieu et de maintenir du même souffle une pratique, fût-elle séculaire, qui exclut les femmes de l'accès à l'ordination sacerdotale, du seul fait qu'elles sont de sexe féminin.

5 - Cette même incohérence atteint de plein fouet celles qui, en nombre croissant, ont mis leurs énergies au service des communautés chrétiennes. Ne voit-on pas qu'à force de laisser les femmes, agentes de pastorale, à l'écart du ministère ordonné, non seulement on les maintient irrémédiablement dans une sous-catégorie, mais on accentue aussi une injustice notoire dans la structure même de l'Eglise ? Comment est-il possible d'y voir une volonté de Jésus, lui qui, de tous ses disciples a voulu faire une communauté de justice et d'amour, sans égard au statut social et au sexe des personnes ?

L'intelligence au service de la Foi

6 - C'est pourquoi nos réactions vont de la surprise à l'indignation face à cette manière d'exercer l'autorité. Là où nous attendions une invitation au dialogue, nous nous retrouvons devant un document qui exige de tenir pour définitive une position « considérée de différents côtés comme ouverte au débat » (Lettre n° 4). Nous le regrettons, d'autant plus que dans la société civile, la population se sent souvent exclue des processus de décision sociale et

politique qui impliquent sa vie et son avenir. Malheureusement, l'institution ecclésiale contribue à cet état de fait. Nous aurions souhaité que, dans la situation qui nous occupe, elle puisse donner un exemple manifeste et convaincant de pratiques délibératives, respectueuses de la dignité et des points de vue de chacun des partenaires impliqués. Le leadership ecclésial peut d'ailleurs puiser, dans sa propre Tradition, des principes et des expériences favorables au dialogue et ouverts aux surprises de l'Esprit.

7 - Directement concernés mais invités à se taire « respectueusement », les milieux de la réflexion théologique éprouvent de plus en plus de difficultés devant les derniers messages en provenance du chef de l'Eglise catholique. Les recherches entreprises sur la question des ministères, aussi bien en exégèse, qu'en ecclésiologie, montrent qu'on a tout intérêt à scruter l'héritage évangélique et l'interprétation que la Tradition en a donnée.

Loin d'arriver à un point de saturation, ces recherches demandent à être approfondies, discutées et confrontées à la sagesse de toute l'Eglise, en tenant compte de l'expérience des autres Eglises chrétiennes. Autrement dit, l'Eglise a le plus grand besoin de mettre l'intelligence au service de la foi, et non sous le boisseau, si elle veut résoudre avec pertinence, et en toute fidélité au Christ, les questions qui se posent à la conscience des femmes et des hommes de ce temps, et en particulier aux générations plus jeunes.

Une résistance qui n'est pas nouvelle

8 - Il importe de noter que la résistance (voire le refus) à recevoir, à « faire sien » l'enseignement prescriptif qui vient d'être livré, n'est pas le fait de quelques groupuscules isolés. Ces voix s'inscrivent en outre dans une chaîne de protestations que les circonstances font remonter à la mémoire. Pour ne mentionner que quelques-unes des résistances qui se sont exprimées depuis le concile Vatican II, citons les cas suivants :

a) Au Synode des évêques en 1971, l'épiscopat canadien souleva la question du ministère des femmes dans l'Eglise. En réponse à la recommandation adoptée par tous les évêques alors réunis, le pape Paul VI mit sur pied une Commission d'études sur la vocation et la mission de la femme dans la société et dans l'Eglise, mais en lui retirant explicitement la question de l'ordination. Des rapports minoritaires, qui n'ont été connus qu'à la fin des années 80, ont fait valoir auprès de Paul VI l'importance de ne pas écarter les débats sur ce point. Mais ces voix, bien réelles, n'ont pu s'exprimer publiquement dans le rapport final (1976).

b) Durant cette même période, alors que des Eglises membres de la communion anglicane commençaient à ordonner des femmes prêtres, à Rome la Congrégation pour la Doctrine de la foi invitait la Commission biblique pontificale à s'interroger sur les fondements bibliques de l'exclusion des femmes du ministère ordonné. Les membres de cette Commission répondirent, à une forte majorité des voix, qu'il est impos-

sible de prouver par le recours à des textes du Nouveau Testament que Jésus n'a pas voulu ordonner des femmes. Or le document Inter insigniores, publié par ladite Congrégation à la fin de l'année 1976, ne tient pas compte de cette opinion scientifique majoritaire ; il reprend plutôt les arguments traditionnels qui cherchent à prouver que Jésus n'a pas voulu que les femmes deviennent prêtres, parce qu'il n'a pas choisi de femmes parmi le groupe des Apôtres.

c) A la suite du Synode romain de 1987 sur la vocation et la mission des laïques dans le monde, le Conseil permanent du Synode des évêques recommanda la formation de plusieurs groupes de travail, dont l'un devait explorer les questions posées au sujet des ministères exercés par les femmes. Jean-Paul II approuva la constitution des comités, à l'exception de celui qui devait examiner la participation des femmes aux divers ministères.

d) Quelques semaines avant la publication de la dernière Lettre de Jean-Paul II, alors qu'un projet de texte circulait sous le manteau, des théologiens, des évêques et même des cardinaux consultés en auraient découragé la publication mais leur voix, une fois de plus, n'a pas été écoutée.

9 - Si ces opinions et ces représentations parvenaient uniquement de l'extérieur de l'Eglise, un doute sur leur pertinence, pour nous, pourrait s'introduire dans les esprits. Mais provenant d'individus et de groupes qui ont été appelés par les autorités ecclésiastiques elles-mêmes à donner leur avis, elles retiennent notre attention. Aussi

pouvons-nous, en tout respect et considération pour les charges particulières de l'évêque de Rome, poser un certain nombre de questions :

- de quelle Eglise tient compte la position exprimée dans la dernière Lettre apostolique ?

- quels consensus reflète-telle ?

- comment espère-t-elle commander l'unité intérieure de la communauté des croyantes et croyants ?

- où et comment pourront s'exprimer désormais les questions qui ne manqueront pas de se poser à la conscience des fidèles, à l'intelligence des théologiennes et des théologiens, à la vigilance des pasteurs, si ce n'est à l'intérieur de notre Eglise ?

10 - Nous ne pouvons pas, enfin ne pas voir le défi que pose aux dialogues œcuméniques cette prise de position, dans la mesure où elle se veut définitive. Pressé d'offrir au monde une robe sans couture, l'enseignement de la Lettre apostolique de mai 1994 risque de provoquer des divisions plus profondes, tant à l'intérieur même de notre Eglise qu'entre les Eglises chrétiennes. Nous le déplorons vivement.

« Obéir, c'est aussi résister »

11 - Nous n'hésitons pas à faire nôtre cette parole du regretté Marie-Dominique Chenu, o.p. : « Obéir, c'est aussi résister ». Pour leur part, les femmes ne cesseront pas d'affirmer leur droit à la justice et à l'égalité. Elles le font au nom de leur foi en une Bonne Nouvelle

de liberté, au nom de leur amour de l'Eglise, communauté de disciples, au nom d'une Tradition vivante qui concilie, à la fois, le sens offert en Jésus-Christ et la disponibilité au temps présent.

12 - C'est en communion avec nos pasteurs que nous désirons approfondir ces réflexions, voire même ces débats. Voilà pourquoi nous demandons à la C.E.C.C. de prendre les dispositions nécessaires afin d'assurer la poursuite des recherches sur la participation des femmes à la vie, à la mission et aux ministères ecclésiaux quels qu'ils soient.

Il est essentiel, comme le souhaite la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises. (Eglise et monde, Cerf 1993, p.71-75), que ces recherches se continuent à l'intérieur de notre Eglise, en lien avec les Eglises-sœurs qui osent présentement l'ouverture et l'expérimentation... Il y va de la crédibilité même du christianisme, au cœur d'une modernité qui s'exaspère de ne pas trouver un chemin de sens, capable de satisfaire ses requêtes en matière d'éthique et de spiritualité.

Montréal, le 29 juin 1994,
en la fête des saints apôtres Pierre
et Paul.

Cette requête, initiative du réseau national Femmes et Ministères, a reçu l'appui d'un grand nombre de personnes

Conférence des évêques catholiques du Canada

*Madame la présidente
"Femmes et ministères"
5035, rue de la Roche
Montréal (Québec)
H2J 3K1*

Chère Madame,

Je m'empresse d'accuser réception de votre lettre concernant le texte du pape Jean-Paul II sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes. Je veux vous remercier de m'avoir fait part de vos réflexions en même temps que d'avoir voulu partager avec moi les sentiments qui vous animaient dans les circonstances. C'est en toute confiance que vous l'avez fait et sachez que c'est dans le même esprit que j'ai accueilli votre démarche.

Votre lettre prend d'autant plus de relief qu'elle est appuyée par la signature d'un grand nombre de personnes très engagées en Église. J'y ai remarqué les noms d'hommes et de femmes qui collaborent étroitement avec nous, les évêques, dans la responsabilité des Églises particulières. L'étroite communion qui nous unit dans notre tâche quotidienne nous rend d'autant plus sensibles au malaise qui vous habite actuellement. Permettez-moi de vous dire que nous voulons qu'un climat de dialogue imprègne nos relations mutuelles sur cette question comme sur les autres. Notre sensibilité pastorale se refuse à restreindre notre rôle à diffuser simplement l'enseignement de l'Église, elle exige que nous recherchions les moyens pour qu'il soit bien compris et accueilli.

Votre page d'introduction fait état de la décennie de recherche et d'engagement que l'épiscopat canadien a poursuivie avec vous en faveur d'une représentation plus équitable des femmes et des hommes dans l'organisation, le discours et la pastorale de l'Eglise, tant à l'échelon national qu'au sein des régions pastorales du pays. Vous comprenez que nous voulons continuer ce travail et nous nous refusons à voir dans les déclarations du pape un obstacle pour intensifier nos efforts dans ce sens. Nous osons espérer qu'il en sera de même pour vous.

Puis-je vous dire que je transmettrai le contenu de votre lettre à toutes les instances ecclésiastiques intéressées, tant au pays qu'à Rome. Il fera l'objet d'une particulière attention de la part des membres du bureau de direction de la Conférence des évêques du Canada.

Tous et toutes ensemble nous sommes l'Eglise. Vous y êtes engagées autant que nous le sommes, vous y êtes attachées autant que nous, vous l'aimez comme nous l'aimons. Je formule le souhait que nous nous accompagnions mutuellement dans cette passée un peu plus ardue. Un travail d'approfondissement de la question des ministères est pertinent, il permettra sans doute d'ouvrir des voies peut-être pas encore suffisamment explorées pour la place des hommes et des femmes dans l'Eglise. Il faudra le poursuivre dans un climat de vérité et de confiance. Dans cette perspective nous ne manquerons pas de nous situer lucidement au sein et dans le cadre de la communauté catholique universelle. A la lumière de la présente expérience, il y aura peut-être à revoir nos manières de communiquer et de travailler ensemble. Une telle démarche, espérons-le, pourra nous aider à faire évoluer des mentalités et nous conduira à conforter notre foi, même si cela se fait au prix de sacrifices et de recherches difficiles.

Voilà, chère Madame, ce que je voulais partager avec vous. Prions ensemble l'Esprit qui depuis les tout débuts a été présent à la marche de l'Eglise de nous aider de sa Lumière et de sa Force.

Je vous dis l'expression de mes sentiments fraternels.

Jean-Guy Hamelin
évêque de Rouyn-Noranda
Président de la Conférence
des évêques catholiques du Canada

30 juin 1994

Lettre ouverte au Cardinal Danneels et aux Evêques de Belgique

Le groupe **Vrouw en Geloof** (Femmes et Foi) de Louvain a pris connaissance avec grande indignation de la dernière lettre du Pape Jean-Paul II dans la « seizième année de son pontificat ».

Le contenu de cette prise de position sur le ministère de la femme n'est pas nouveau. Des déclarations et lettres précédentes, telles *Inter Insigniores* (1976) (de Paul VI), *Mulieris dignitatem* (1988), et la réaction de Jean Paul II à la décision anglicane de procéder à l'ordination des femmes, allaient dans le même sens.

Ce qui nous blesse surtout dans cette lettre, ce sont le ton autoritaire et l'argumentation fondamentaliste. Déclarer close une discussion avant qu'elle ne soit menée à bien témoigne de peur, de tension et d'un exercice d'autorité suranné et patriarcal. Quant aux arguments, théologiens et exégètes ont déjà conclu à suffisance qu'il n'en est point de décisif contre l'accès des femmes au ministère.

Pour nous, dès lors, la discussion est loin d'être achevée ; non seulement

parce qu'il s'agit d'une affaire d'égalité de droits — sur une question fondamentale dans le monde d'aujourd'hui —, mais surtout parce que nous estimons qu'une discussion sur une autre image de l'Eglise et du prêtre est nécessaire pour l'avenir de notre Eglise.

Toute communauté de foi a droit à un ministre. Partout dans le monde l'Eglise est portée par une large mesure par les femmes. La caractérisation unilatérale du ministère comme sacré, masculin et célibataire ignore l'engagement de toutes ces femmes et fait l'impasse sur les besoins des communautés locales.

Dans nos régions la distance entre prêtres et fidèles s'accroît à vue d'œil. En raison du manque de prêtre et du vieillissement de la population le lien entre la communauté croyante et le prêtre ne fait que s'appauvrir. Il ne peut plus être disponible, absorbé qu'il est par des tâches administratives autant que par des navettes continues entre plusieurs paroisses. Très souvent son apparition dans la commu-

nauté se réduit à une activité purement liturgique, centrée alors sur l'acte de « consacrer ». Un tel sacerdoce a-t-il encore un sens, limité qu'il est à un ministère détaché de la communauté ? Les autres tâches pastorales sont reprises par les assistant/e/s pastorales, les religieuses et certains laïques engagé/e/s. Telle est la réalité chez nous. Les idées exprimées dans *Ordinatio Sacerdotalis* semblent encore élargir ce fossé entre clergé et laïc.

Le groupe **Vrouw en Geloof** aspire à une Eglise qui prend le message du Christ au sérieux : une communauté qui considère comme prioritaires les besoins des plus petits. Dans le modèle de la *Communio*, c'est la communauté dans son ensemble qui porte la responsabilité à travers des tâches et des fonctions différentes. Et c'est d'une telle communauté que surgit et se développe alors la vocation de quelques un/e/s pour la prêtrise. L'ordination n'en est que la confirmation.

Le groupe **Vrouw en Geloof**, persiste à demander :

- que cette déclaration blessante et discriminatoire pour les femmes soit rapidement rapportée ;
- que nos évêques prennent avec netteté position ;
- que la législation ecclésiastique en matière de Droits Humains soit mise à jour ;
- qu'on restaure dans son statut des origines le ministère de diacre et de diaconesse ;
- que l'Eglise prenne des mesures structurelles pour résoudre le problème de manque de prêtre ;
- que la pluriformité des tâches dans l'Eglise soit confirmée et valorisée ;
- que les autorités — suivant l'exemple des autres Eglises chrétiennes — reconnaissent le pouvoir de décision des fidèles.

Louvain , le 7 juin 1994

Au nom du groupe **Vrouw en Geloof**, de Louvain : Anita Bertmans, Julia Briers, Ria Dhaeze, Lieve Dams, Lieve D'Olieslager, Maria Donvil, Maria Eykerman, Denise Helsen, Denise Helmsmortel, Roos Maes, Miriam Schoors, Hedwig Schwall, Nora Van Opstal.

Adresse de contact Roos Maes, Opvoedingsstraat 15, 3010 Kessel-Lo

Réponse

à la lettre apostolique du Pape Jean-Paul II à propos de l'ordination sacerdotale réservée seulement aux hommes

En tant que filles et héritières de Royaume de Dieu, nous croyons avoir le droit et le devoir de répondre aux affirmations exclusivistes que Jean-Paul II fait dans sa lettre.

Dieu n'a pas de sexe

Si Dieu est principe sans origine de tout ce qui existe, cela crée un conditionnement : les peuples patriarcaux projettent sur l'histoire leurs préjugés misogynes : selon eux, le mâle a un niveau supérieur qui vient de Dieu. Ce fut la réalité du peuple d'Israël. Mais aujourd'hui, personne ne peut affirmer que Dieu soit un être sexué. Ainsi donc, la foi ne peut jamais justifier une culture, une option ou une attitude machiste qui devient marginatrice. Ceci est la prémisse. Le reste serait secondaire. Ni genres, ni races ne sont divins. Sacraliser l'un au détriment de l'autre n'est pas en harmonie avec l'Esprit de Dieu.

Jésus n'a ordonné personne

La sacralisation du masculin parce que Jésus était homme, ainsi que les 12 apôtres mis en évidence par l'Eglise, n'est pas un motif suffisant pour considérer que les femmes sont indignes de l'autel, car elles aussi furent témoins de la vie et de la résurrection de Jésus et annonciatrices de sa parole.

A partir de l'Evangile, on ne peut émettre des affirmations aussi catégoriques. Il est très simpliste de conclure que la femme ne peut exercer le ministère ordonné par la volonté de Jésus ; lui-même n'a ordonné aucun prêtre, ni homme ni femme, il n'était pas prêtre lui-même et ne s'est jamais présenté en tant que tel.

Des hommes et des femmes le suivirent et parmi les membres de son cercle le plus intime, les deux sexes étaient présents. C'était une communauté de disciples égaux en dignité et pour le service, qui lui-même envoya pour proclamer la Bonne Nouvelle

Il n'a jamais rien dit de spécifique pour les femmes. Son Message de Salut s'adressait à tous les êtres humains. Pour cela, nous les femmes nous ne nous sommes jamais senties discriminées par Jésus. Malheureusement, nous ne pouvons en dire autant de l'Eglise.

Nous y sommes toujours, mais nous ne comptons pour rien

Jusqu'à il y a peu, seuls les hommes avaient accès aux sources bibliques, théologiques et ecclésiastiques. Ils en ont interprété les données à partir de leur point de vue masculin, en mettant certains points en évidence et en passant d'autres sous silence ; sans que les femmes, l'autre partie de l'humanité et de l'Eglise aient pu apporter aussi leur vision de la foi et leur interprétation biblique et théologique. C'est à dire leur Magistère.

Et si l'Eglise Catholique n'a pas le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes, Dieu est plus grand que l'Eglise. Et Dieu nous a faits Homme-Femme à son image et à sa ressemblance. Et il vit que cela était bon.

Le Pape, par ce document, ne nous exclut pas seulement du sacerdoce, mais aussi de notre dignité d'être humain. L'exclusion dont parle Jean-Paul II est une exclusion de la femme à tous les niveaux de l'Eglise, car il la laisse inexistante, invisible et muette.

C'est une **discrimination flagrante pour raison sexuelle**. Tout le discours est une discrimination. Et il est très difficile de joindre cette discrimination

à l'essence-même de l'Evangile.

Le bon Pape Jean XXIII, en son temps, eut l'intuition et avait capté la Voix des Signes des Temps comme un appel de l'Esprit, afin de vivifier son Eglise et de la rendre plus crédible face au monde contemporain.

Un de ces Signes des Temps, disait-il, était l'inclusion et la participation de la femme dans tous les domaines. Un signe auquel il fallait rester attentif en lui donnant la bonne réponse. Une réponse qu'apporte plus de dignité, plus de justice et plus de fraternité... à l'Eglise entière, mais spécialement aux femmes, tellement injustement traitées au cours des siècles.

Malheureusement, l'appel conciliaire n'a pas eu son écho dans le cœur de ceux qui ont aujourd'hui le pouvoir de lier et délier. Ce document en est le témoin.

Quant à nous les femmes, nous gardons l'espérance et avons profondément confiance en l'Esprit de Dieu qui déplace les montagnes et convertit les cœurs.

Barcelone, 6 juin 1994

Collectiu de Dones en l'Església
Le Collectif des femmes en Eglise
(dans l'Eglise)
Enric Granados, 2
08007 Barcelona

Purification sexiste irréversible pour le Ministère Presbytéral ?

Dans sa lettre apostolique, publiée le 30 mai 1994, Jean-Paul II vient de réaffirmer que « l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de confier l'ordination à des femmes », cette « doctrine enseignée de manière définitive » n'appartient pas aux matières ouvertes à la discussion. Pas de débat. La femme égale à l'homme en dignité se trouve ainsi marginalisée en pratique. La faiblesse des arguments explique assez le caractère autoritaire du sexe qui vient suppléer aux manques de fondement des déclarations.

Je crois que c'est au cours des débats de Vatican II qu'un impérieux « vous n'avez pas la parole ! » avait retenti à l'encontre du Cardinal Liénard qui s'était empressé de répondre : « Je n'ai pas la parole, et bien je la prends ! » Sans aucun doute beaucoup de femmes et d'hommes prendront la parole défendue car pour créer il faut pécher comme le dit Mary Daly (théologienne américaine). Davantage, ce serait un

péché contre l'Esprit que de se taire, plus grave qu'une faute de témérité contre la Foi.

Etre, c'est interroger (Edmond Jabès)

Est-il possible au moins d'interroger ? Cette « purification sexiste » n'est elle pas le produit d'une forme d'hérésie ? Monseigneur Carey (archevêque de Canterbury) avait fait une allusion similaire récemment. Entendu que les raisons invoquées dans le texte « Le Christ n'a choisi que des hommes », et « l'Eglise a imité le Christ » ne sont pas à prendre en compte comme des éléments socio-culturels il convient de les considérer comme « d'ordre théologique » (1)

Tous les discours, tous les arguments ancrés dans l'historicité au cours de ces dernières années ont contribué à instaurer un dialogue de sourds entre

ceux qui se déclaraient favorables à l'ordination des femmes et le Magistère qui est contre. Nous aurions peut être gagné du temps et de la crédibilité à reconnaître que la question est d'ordre théologique et travailler dans ce sens.

Ainsi l'inégale importance des textes nous invite à confronter certains éléments au corps fondamental de l'expression de la foi dogmatique. Cette exclusion des femmes ne compromet-elle pas l'union sans séparation des deux natures du Christ dans sa Personne selon la formulation du Concile de Chalcédoine (451) (2) : Le Seul et Même Christ, Fils Monogène, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père selon sa Divinité, et consubstantiel au Père selon sa Divinité et consubstantiel à nous selon son humanité « (3) ? Le mystère de la Totale Divinité du Christ, inséparable de sa totale humanité de laquelle ne peut être dissociée la totalité de l'humain, » « homme et femme » - nous invite à une intelligence de la foi qui appelle un équilibre entre Création-Incarnation- Rédemption - Salut - Résurrection- Eschatologie. La Résurrection permet d'articuler la nature et la grâce. C'est par sa Mort et sa résurrection que Jésus est Messie, pas par la seule Mission du Verbe Incarné. Il l'a précisé même en réprimandant Pierre comme un Satan, à Césarée (Mc 8,29) ; au Sanhédrin lorsque le Grand Prêtre demande à Jésus, s'il est le Messie, Celui-ci répond : « C'est toi qui le dis ! » (Mt 26,64). Ces réticences de Jésus montrent combien la proclamation messianique découle de la confession pascale. Celui qui remet son esprit en présence de Jean et Marie au pied de la croix (Jn

19,30) n'aurait pas voulu fermer le livre sur le récit limité à ses propres expériences terrestres ; ainsi Jean nous dit : « Jésus a fait encore bien d'autres choses. Si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait » (Jn 21,25). Pages ouvertes à l'innovation, à la Création propice à la Transmission à « l'au delà du Verset »....

**« Ne dis jamais que tu es arrivé ; car partout tu es voyageur en transit »
(Edmond Jabès)**

Il nous faut « pénétrer toujours plus avant dans la connaissance de la Révélation » (Dei Verbum). Contre le danger des idées préfabriquées laissons nous guider par E. Lévinas : « Le rapport personnel - subjectif - au texte, la 'Révélation' en tant qu'en appelant à l'unique en moi, voilà la signification propre du signifié de la Révélation. Tout se passe comme si la multiplicité des personnes - ne serait-ce pas le sens même du personnel ? - était la condition de la plénitude de 'la vérité absolue', comme si chaque personne par son unicité assurait la révélation d'un aspect unique de la Vérité, et que certains de ses côtés ne se seraient jamais révélés si certaines personnes avaient manqué dans l'humanité. Ceci suggère que la totalité du vrai est faite de l'apport des personnes multiples : l'unicité de chaque écoute portant le secret du texte, la voix de la Révélation précisément en tant qu'infléchie par l'oreille de chacun serait nécessaire au Tout de la Vérité. » (« L'au delà du ver-

set » Minuit, p. 163).

La Révélation ne conserve-t-elle pas dans notre Eglise une vision figée, partielle qui ne peut qu'en altérer le sens profond ? Ce captage unilatéral de la Parole Créatrice du monde, des mondes, traduit une méconnaissance profonde qu'a la conscience masculine dans son rapport au monde et par là même dans son rapport à Dieu. Le « logos » qui signifie autant Communication que Parole permet que précisément dans le Christ lien de communication - nous nous ouvrons chacun à l'Esprit Saint qui manifeste Dieu comme capacité de l'autre dans l'Unité.

De la réponse à certaines questions, questions à certaines réponses.

Parce que les vérités du texte de Jean-Paul II se déclarent étroitement et intimement connexes avec la Révélation ce piratage de la Révélation et des vérités ne peuvent nous laisser indifférents.

La Révélation ne peut jamais être un espace clos, elle reste le lieu d'une puissance de signifier ouverte, d'une réserve de sens possibles. Redonner la parole à la Parole qui crée, pour que la parole ne meure, c'est partager cette Parole créatrice entre hommes et femmes.

Hommes et femmes « créés un dans la différence » n'ont-ils pas la même vocation humaine de faire mémoire de la vie (4) et la même vocation spirituelle de faire mémoire des actes fondateurs, la même capacité à traverser le temps pour se projeter dans

l'avenir ?

Par delà la Parole prophétique, c'est cette Parole créatrice, inhérentes aux fondements qu'on refuse aux femmes.

Pourquoi ne pas la prendre ?

Edda Tardieu

Alliance Internationale Jeanne d'Arc
'Mouvement pour l'égalité des droits
entre hommes et femmes, dans la vie
politique, sociale et ecclésiale'.

1 - Michel Kubler - La Croix l'Événement - 31 mai 1994, p.4

2 - Génie de Chalcédoine : comme tout grand texte il dit plus qu'il n'a voulu dire. Il constitue une mine aux deux sens du terme : pour miner les imperfections et pour enrichir le sens.

3 - « Anthropos » dans le texte ; Il s'agit de l'humanité du Christ et non de sa masculinité.

4 - La mémoire génétique est bilatérale. Dans les sociétés archaïques fortement patriarcales, on pensait que seul l'homme pourrait faire mémoire de la vie. La femme n'est que la terre réceptrice, la matrice traversée. Les fondements judéo-chrétiens reposent sur cette théorie sur le plan spirituel, les Serbes s'appuient sur les mêmes théories sur le plan pratique en vue de faire des petits Serbes aux femmes bosniaques.



Un non « définitif » du pape à l'ordination des femmes

Dans une lettre apostolique, publiée lundi 30 mai au Vatican, Jean-Paul II a tranché, d'une manière ferme, l'une des plus anciennes controverses au sein de l'Église catholique : l'ordination des femmes. Le sacerdoce doit être « exclusivement réservée aux hommes » et le refus de l'ordination des femmes être tenu pour « définitif ». Intervenant quelques semaines après les premières ordinations féminines dans l'Église d'Angleterre, ce texte ne manquera pas d'avoir des conséquences dans les rapports entre les différentes confessions chrétiennes.

page 12

LE MONDE Mardi 31 mai 1994

Vénérables Frères Evêques,

L'ordination sacerdotale, par laquelle est transmise la charge, confiée par le Christ à ses apôtres, d'enseigner, de sanctifier et de nourrir les fidèles, à toujours été, dans l'Eglise du Christ depuis l'origine, exclusivement réservée à des juifs.

Lorsque, à Ephèse et à Corinthe, fut soulevée la question de l'ordination des goïm (non juifs), mon prédécesseur, le pape Soter, fidèle à sa charge de gardien de la Tradition apostolique et désireux de lever ce nouvel obstacle à la communion de toutes les Eglises, rappela à ses frères grecs la position de l'Eglise de Jérusalem : « Celle-ci tient que l'ordination sacerdotale des goïm ne saurait être acceptée, pour des raisons tout à fait fondamentales. Ces raisons sont notamment : l'exemple, rapporté par la Sainte Ecriture, du Christ, juif lui-même, qui a choisi ses apôtres uniquement parmi les juifs ; la pratique constante de l'Eglise, qui a imité le Christ en ne choisissant que des juifs, et son magistère vivant qui, depuis plus d'un siècle, a soutenu que l'exclusion des goïm du sacerdoce est en accord avec le plan de Dieu sur l'Eglise. »

Il est clair que la pratique suivie par le Christ n'obéissait pas à des motivations dues aux us et coutumes de son temps. La véritable raison est que le Christ en a disposé ainsi lorsqu'il a donné à l'Eglise sa constitution fondamentale et envoyé son Esprit Saint, le jour de la naissance de l'Eglise, à la Pentecôte, uniquement sur des juifs. Ce choix, édicté par le Christ lui-même, a toujours été observé par la suite et encore de nos jours.

En n'appelant que des Israélites à être ses apôtres, le Christ a agi d'une manière totalement libre et souveraine. Il l'a fait dans la liberté même avec laquelle il a mis en valeur la dignité et la vocation des goïm, par tout son comportement, sans se conformer aux usages qui prévalaient ni aux traditions que sanctionnait la loi de son époque, guérissant un Gerasénien (Mc 5,1-20) et s'apprêtant même à entrer dans la maison d'un païen, un centurion romain qu'il cita en exemple de foi (Lc 7,1-10).

En effet, les Evangiles et les Actes des Apôtres montrent bien que cet appel s'est fait selon le dessein éternel de Dieu : le Christ a choisi ceux qu'il voulait (Mc3, 13-14 Jn 6,7) et il l'a fait en union avec le Père « par

l'Esprit-Saint (Ac 1,2) après avoir passé la nuit en prières (Lc 6,12). C'est pourquoi, pour l'admission au sacerdoce ministériel, l'Eglise a toujours reconnu comme norme constante la manière d'agir de son Seigneur dans le choix des douze fils d'Israël dont il a fait les fondements de son Eglise (Ap. 21,14). Il ne s'agit nullement que les goïms soient l'objet d'une discrimination : il ne peut y avoir de discrimination dans l'Eglise où « tous, baptisés en Christ » ont « revêtu le Christ : il n'y a ni juif, ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus » (Ga. 3,27-28). Mais c'est l'observation fidèle d'une disposition qu'il faut attribuer à la sagesse du Seigneur de l'univers.

Bien que la doctrine sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux Israélites ait été consacrée par la Tradition constante et universelle de l'Eglise et qu'elle soit fermement enseignée par le Magistère dans les documents plus récents, il se trouve de nos jours, que de différents côtés, certains théologiens la remettent en question et pensent qu'elle pourrait être discutée.

C'est pourquoi, afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Eglise, issue de la Pentecôte, je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (Lc 22,32) que l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des goïms et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Eglise.

Priant pour vous, Vénérables Frères, et pour tout le peuple chrétien, afin que vous receviez constamment l'aide divine, j'accorde à tous la Bénédiction apostolique.

Des catacombes de Rome, sur le Tombeau de l'apôtre Pierre, le 3ème avant les calendes de Juin de l'an 937 de la fondation de Rome, solennité de la Pentecôte, en la 9ème année de mon intronisation comme évêque de Rome,

Eleuthère

N.B. Les précisions des références bibliques (chapitres et versets) ont été ajoutées par le traducteur. Traduite en calendrier grégorien, la date de cette lettre apostolique se situerait aux environs du 27 ou 28 mai 183 ou 184

Forum Œcuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe

De Strasbourg à Budapest

Des femmes s'engagent pour l'Œcuménisme

Une quarantaine de femmes chrétiennes - anglicanes, catholiques, réformées, orthodoxes - se sont réunies à Strasbourg le 4 et 5 juin pour un colloque *Femmes et Œcuménisme, quels lieux, quels apports quelles valeurs ?* Elles venaient de France, de Suisse et du Québec. Si du côté des institutions, l'œcuménisme qu'on peut qualifier d'officiel semble être stoppé par les froids de l'hiver, du côté des femmes ce serait plutôt la sève et les espérances du printemps ! Plus portées à recherches des voies d'union que de division, et proches des réalités multiculturelles et interrreligieuses d'aujourd'hui, les femmes ouvrent leurs nouvelles participations - tâches et responsabilités dans différentes Eglises - à la dimension œcuménique et multiplient les occasions d'échanges, engagements, partages bibliques, prières et célébrations en commun. Ce sont les principales organisatrices des groupes œcuméniques locaux ainsi que des réalisations ponctuelles pour les Semaines de l'Unité et la Journée Mondiale

de Prière préparée chaque fois par les femmes d'un pays différent depuis plus de cent ans.

Le colloque de Strasbourg était organisé par le groupe français du *Forum Œcuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe*, plate-forme (œcuménique justement) que les grandes associations féminines des différentes confessions, quelques groupes plus récents et le Conseil Œcuménique des Eglises 1 se sont donnée il y a 16 ans pour approfondir et rendre plus efficaces un travail et des engagements communs. En France, sont membres, l'*Action catholique Générale Féminine* (ACGF), le *Groupe Orsay*, des femmes protestantes et *Femmes et Hommes en Eglise*.

A Strasbourg, les femmes chrétiennes (laïques ou religieuses) ont montré qu'elles sont toujours très présentes à la vie des différentes Eglises. Attachées pour la plupart à la richesse de leurs différences elles ont redit en même temps leur engagement à travailler en

tant que femmes et avec les autres femmes partout où surgissent les urgences *existentielles de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création* avec tous les problèmes bio-éthiques qui les touchent particulièrement. Elles voudraient pouvoir peser sur les choix d'engagements des Eglises et des gouvernements en ces domaines et faire entendre les appels que lancent les femmes partout dans le monde pour dénoncer la persistance des systèmes et idéologies de domination et pour en analyser, à partir de leurs propres expériences *les causes, les connexions, les mécanismes et les dangers nouveaux*. Dans des rapports récents, repris du Conseil Œcuménique des Eglises par le Bulletin du Forum (1), des femmes de culture très différentes dénoncent la montée de la violence et, dans de nombreux pays, d'une violence systématiquement dirigée contre les femmes et les enfants. Elles dénoncent aussi le sexisme des Eglises et leur reprochent de se montrer trop peu conscientes des responsabilités qu'elles portent dans la société.

La réunion de Strasbourg s'adressait à des femmes engagées dans des lieux

divers. Elle préparait aussi le rassemblement européen prévu en août 94 à Budapest. Plus de 200 délégués du *Forum Œcuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe* y tiendront en août prochain leur quatrième Assemblée Générale. La devise choisie « *Ne craignez pas, rappelez-vous l'avenir* », indique la forte résonance biblique qu'elles veulent donner à leur espérance commune au milieu des difficultés actuelles. Les femmes de l'Europe centrale et orientale y seront nombreuses, rejoignant leurs sœurs des pays du Sud qui sont affrontées, tout comme les femmes migrantes, les femmes seules, les femmes toujours plus pauvres dans nos sociétés nanties, aux problèmes d'une Europe qui se construit sans ces critères de justice, de partage, d'attention aux plus faibles et de respect de la vie qui caractérisent de plus en plus nettement les soucis critiques des femmes. Ceux-ci semblent désormais inséparables de la visée et de l'engagement œcuménique des femmes chrétiennes.

(1) FOCFE, 68, rue de Babylone, 75007 Paris

**41^{ème} Assemblée du forum Œcuménique
de femmes chrétiennes d'Europe
Budapest, 19 - 26 août 1994**

LES FEMMES CHRETIENNES VISENT UNE EUROPE PLUS HUMAINE

Strasbourg 5 juin 1994

Culte du colloque ***Forum Œcuménique***

Nous nous réunissons pour prier ensemble, unies par une foi commune, par notre espérance en Dieu. Nous venons de différentes origines géographiques et culturelles, nos expériences sont diverses, nous voulons nous unir en pensant à nos sœurs du temps passé.

1 - Nous te prions, Dieu en pensant aux femmes qui sèment ta parole, qui à leur rythme travaillent à agrandir ton royaume dans la vie de tous les jours. Elles parlent de toi aux enfants, et entre elles, comme nous le faisons aujourd'hui. Donne-nous de mettre la main à la pâte, sachant que la levure c'est toi.

2 - Nous te louons, Dieu comme Miriam l'a fait avec les autres femmes, quand tu les as sauvées. Elles avaient dû quitter leurs foyers et leurs biens, avec les malades, les vieux et les enfants, ceux qui étaient à leur charge. C'est souvent le sort des femmes d'être sœurs, parentes, de jouer un rôle secondaire. Aide-nous à être tes témoins, à proclamer à voix haute ta gloire, à être des prophètes comme Miriam.

3 - Nous te prions de nous donner le courage de nos opinions au travail, dans nos occupations de tous les jours. Comme nos sœurs, les sages-femmes, témoins de la vie qui naissait, donne-nous d'aider les faibles et de ne pas laisser tomber ceux qui comptent sur nous.

4 - Nous avons besoin de ton aide, Dieu pour rectifier le sort des femmes migrantes. Elles sont parmi nous, avec leurs familles, loin de chez elles, comme l'était Ruth. Nous avons besoin de vivre ensemble, avec les richesses de nos différences, et le confort de ce qui nous réunit. Donne-nous d'ouvrir les yeux sur l'inconnu, de voir les étrangères parmi nous et de les aimer.

5 - Nous te prions, fils de Marie, nous qui avons des enfants et nous qui n'en avons pas. Dans notre humanité et nos faiblesses nous avons du mal parfois à accomplir les tâches que tu nous confies. Rappelle-nous que nous sommes toutes tes enfants et que nous pouvons prendre soin les unes des autres.

6 - Nous te prions de nous donner confiance en nous-mêmes, de savoir que notre dignité vient de toi, toi qui es Dieu. Aide-nous à partager cette certitude, à nous la rappeler, à ne pas accepter que les droits de quiconque soient ignorés. Tu as rompu d'avec les traditions de ton entourage, tu as osé parler aux femmes étrangères, aux enfants, aux exclus. Apprends-nous à agir de la même façon.

7 - Nous te prions, Dieu, de nous donner le courage de Marie de Magdala, de proclamer notre joie, quand tous les autres sont angoissés. Les richesses de la foi nous sont souvent cachées, nous avons tendance à craindre et à perdre courage. Nous t'avons vu, notre créateur et sauveur, apprends-nous à être tes apôtres.



Chantez, dansez,
la victoire remportée,
dans la mer jetés
chevaux et cavaliers
Le Seigneur soit loué !

Chantez, dansez
femmes avancez,
le voile levé
les chaînes brisées,
Le Seigneur soit loué !

Chantez, dansez
un chant nouveau pour Yavé
N'a-t-il pas parlé
aussi à moi pour me confier
la mission de prophétiser ?
Le Seigneur soit loué !

Chantez, dansez
un autre monde est né
où hommes et femmes veulent proclamer
la victoire de la danse
sur l'injustice, la puissance, l'obscurité

Miriam

Pourquoi répéter ces mots guerriers
de Moïse, mon frère ? Ne suis-je pas
libre pour une louange à moi, Miriam.
Mar = Seigneur et Jam = mer ? Le
Seigneur m'a fait sortir de la mer.
Je suis mère, je suis meneur. De quoi ?
De la danse

Brisées les chaînes. Toutes les chaînes
Pour danser oui et pour chanter
nous sommes invitées. Pour nous taire
ensuite et nous ranger. Suivre les
hommes sur leur lancée

N'avons-nous pas tous traversé
derrière et devant la fumée
le bras de mer à sec ?
Tous sauvés ! Plus de dépendance
sauf celle liée au Seigneur.
L'eau en est témoin ; elle s'est écartée

Hélène Uhlhorn

Pour le culte œcuménique du Forum
Strasbourg, 5 juin 1994.



Credo

*Je crois à l'Etre au cœur de mon être
Je crois à la vie au cœur de ma vie
Je crois à la Parole qui me nomme à moi-même
Je crois en la Vie issue du fond des temps jaillissante et féconde
comme au premier matin.*

*Je crois en l'amour qui m'ouvre sur les êtres, m'enrichit et me
dépouille tout à la fois
Je crois en l'amour qui me révèle le meilleur de moi-même, me
parle au cœur, me réchauffe et m'accueille, forces et limites
emmêlées
Je crois que tout ce qui est beau et bon envahit l'univers et que
chaque faiblesse est une ombre portée sur la beauté du monde.*

*Je crois à la source et je crois aux fontaines qui peuvent apaiser
ma soif d'absolu
Je crois à l'horizon qui s'éloigne à mesure que mes pas
s'affranchissent des sentiers battus
Je crois que dans l'émerveillement de vivre tient déjà la vie
éternelle.*



Diane Pichette
Christine Lemaire
Yvette Laprise
Marie Gratton

L'Autre Parole N° 61,
Printemps 1994

Credo

*Je cherche la source de ma vie
Je cherche celle qui m'habite, me dynamise
Nous cherchons dans l'espérance, dans l'inquiétude, dans
l'angoisse...*

*Nous reconnaissons ce jaillissement de vie
Qui nous pousse toujours plus loin
Qui nous fait avancer
Même quand nous ne savons pas où mènent nos chemins...*

*Que faire du Dieu de nos pères ?
Est-il père ? est-elle mère ?
Est-ce l'esprit de Jésus ou de Pierre ?
des Maries ou de Marthe ?*

*Nous le reconnaissons présent dans notre réalité
Accompagnant notre évolution
Soutenant nos questionnements
Nous qui sommes en quête de justes rapports entres nous, femme
et hommes.*

Monique Dumais
Rita Hazel
Marielle Laliberté
Sylvie Langlois
Louise Melançon

L'Autre Parole N° 61,
Printemps 1994



Ivone Gebara

Les bons textes sont parfois comme les bons vins. Ils vieillissent un peu à notre insu et si on ne trouve pas dommage qu'ils aient bonifié on se dit qu'on aurait tout de même pu y goûter un peu plus tôt. La revue Caminando () de mars 1994 a mis au jour (et traduit) un entretien de 1993 publié alors par "Revue Pastoral Popular n° 227 avril", au Chili. D'autres textes nous aident à faire plus ample connaissance avec Ivone Gebara. Plus ample connaissance, car nous avons pu le faire plusieurs fois dans nos récents numéros grâce à la rencontre des féministes canadiennes avec Ivone...qui n'ont pas manqué de le faire savoir ! Pratique d'évangile bien connue mais inégalement reproduite selon les sexes.*

Nous aurons peut-être moins à nous réjouir de reparler d'Ivone Gebara dans les mêmes conditions si se confirment les menaces dont la revue Caminando se fait l'écho dans un encart de ce même numéro 227.

Où en est le cas d'Ivone ?

L'archevêque Cardoso de Recife a transféré le dossier à la Sacrée Congrégation des Religieux à Rome...Si la pression des évêques qui veulent punir Ivone l'emporte, elle pourrait être privée du droit d'enseigner la théologie catholique. Même si déjà plusieurs voix se sont fait entendre en sa faveur : appuis de groupe de femmes, de théologiennes catholiques et protestantes qui mènent des recherches dans un contexte œcuménique, appuis personnels mais non officiels de certains évêques qui reconnaissent le rôle joué par Ivone Gebara dans l'évangélisation libératrice du Brésil.

Il nous faut souhaiter que s'élèvent des voix officielles de l'Eglise hiérar-

chique et que se multiplient les appuis de toutes les personnes et groupes solidaires de sa recherche.

Son entretien par la revue brésilienne *Veja*, d'ample diffusion, où elle se prononce en faveur de la décriminalisation et légalisation de l'avortement, et s'y implique à la fois comme femme, philosophe, théologienne et religieuse, lui a valu ces ennuis actuels. Ivone Gebara y revient dans ce numéro de *Caminando* :

La question de la décriminalisation et de la légalisation de l'avortement est aujourd'hui, au Brésil, une question politique. Elle touche non seulement le

droit des femmes d'interrompre une grossesse, mais le droit à leur dignité, le droit d'avoir des soins de santé, d'être respectées dans le travail et donc de ne pas être "avortées" par la société elle-même. Demander la légalisation de l'avortement n'est pas quelque chose d'isolé, surtout quand il s'agit de femmes pauvres, marginalisées par le système économique, politique et religieux. Et par rapport à la façon dont les évêques se situent par rapport à cette prise de position : Sauf

de rares exceptions, je crois, ils n'acceptent pas qu'on puisse réfléchir et prendre position publiquement comme citoyenne devant un bon nombre de questions. Et quand il s'agit de parler différemment du Magistère, quand on touche le concret de la vie, quand il s'agit de vivre autrement le principe de défense de la Vie, des questions de pouvoir patriarcal sont souvent présentes et se font sentir dans les actions et dans les discours.

Faisons plus ample connaissance avec la visée de son travail de théologienne religieuse et féministe.

« Ma théologie est un repas que je prépare, que je mange et que j'offre. Il y a des gens qui le mangent et qui l'aiment ! »

Faire de la théologie en Amérique Latine

Crois-tu qu'en Amérique Latine on puisse parler d'une théologie féministe comme on a parlé d'une théologie de la libération ?

Y.G. - Pas encore mais je crois que nous faisons les premiers pas. Je crois qu'il est très tôt pour dire qu'il existe une pensée théologique latino-américaine élaborée à partir de la perspective féministe. Je crois que nous commençons de différentes façons et en différents endroits. Nous ne le faisons pas exclusivement à partir des universités. Nous le faisons d'une façon beaucoup plus forte à partir de grou-

pes du dehors, d'organisations de théologiennes entre elles, avec des ateliers populaires. La grande caractéristique de la théologie féministe ce n'est pas seulement de dire que nous existons, que nous avons un visage dans la Bible. Nous voulons souligner la nécessité d'un changement dans notre société au-delà du politique, un changement des paradigmes culturels. Le paradigme actuel c'est que l'homme détermine qui est la femme, ce qu'est la théologie. Si tu ne fais pas de théologie à la façon des hommes, ils te disent tout bonnement que tu ne fais pas de théologie.

- Et toi, comment fais-tu de la théologie ?

- Je vais te dire quelque chose que les

hommes n'aimeront pas, j'en suis sûre, parce que plus d'un dira : « Ce n'est pas une forme scientifique ». Tant pis ! Je pense que ma manière de faire de la théologie commence en m'écoutant moi-même puis en écoutant les femmes, et en particulier celles des milieux populaires. Je cherche toujours à refléter ce que j'entends et je me sens mal à l'aise avec ce type de théologie qui justifie tout et fournit des réponses qui ne convainquent pas. Ce qui me frappe le plus c'est que les hommes continuent à donner les mêmes réponses qui ne disent rien : « Il faut garder l'espérance », « Il faut construire le règne de Dieu », « Il faut être sûrs que Dieu-Père va nous aider ». Je pense que pour les femmes ces discours sont un peu vides.

Après avoir écouté, je mets en doute les affirmations des théologies traditionnelles. Parfois je me demande : Dieu est Père, Fils et Esprit-Saint : c'est vrai, ou bien y a-t-il quelque chose de plus ? Jésus est en même temps Homme et Dieu : c'est comme ça ou y a-t-il quelque chose de plus ? Marie est Vierge, avant, durant et après l'enfantement : c'est comme ça, mais d'où ça vient ? C'est commencer à douter de ce qui a été une sécurité, une vérité théologique.

Ensuite j'aime beaucoup lire et écrire de la poésie. Je sens qu'avec la poésie parfois on touche quelque chose du sens de la vie. Pour moi, la théologie, c'est parler de différentes manières du sens de la vie : de ce que nous aimons, de ce que nous espérons, de ce à quoi nous rêvons. C'est l'espace pour parler

de tout cela et aussi pour célébrer notre vie.

A partir de ces repères, je cherche dans la Bible, l'élaboration théologiques d'autres hommes et surtout d'autres femmes. J'essaie de m'alimenter de leurs réflexions à elles et de voir comment elles répondent à mes questions sur la vie, sur la mort, sur quoi faire avec tant de douleurs. Tout ce mélange c'est comme une nourriture. Ma théologie est un repas que je prépare, que je mange et que j'offre. Il y a des gens qui le mangent et qui l'aiment.

Options de liberté

- Tu parles de la passion de convertir ce monde en quelque chose de plus humain, comment cette passion s'est-elle exprimée dans ta vie ?

- La passion pour la vie, je crois que c'est pour cela que je vis. Je trouve que la vie est quelque chose de merveilleux. J'ai 48 ans et parfois j'ai l'impression d'avoir vécu beaucoup et parfois je me dis que c'est si peu. Parfois j'ai l'impression que je sais tout, mais après je sens que je ne sais rien. La passion pour la vie, voilà ce qui me motive, c'est pour cela que je fais de la théologie féministe, pour cela que je lutte contre les forces qui tuent la vie. Je lutte contre les formules religieuses qui excluent la femme. Je lutte contre un modèle théologique et ecclésial qui se voile la face devant son péché. Si je n'avais pas la passion pour la vie, je ne m'embarquerais pas dans la théologie féministe parce que c'est un risque, c'est une parole différente des autres. C'est le risque de parler une langue

distincte.

- A quel moment de ta vie as-tu décidé de devenir religieuse ?

- Je parle de ma décision après 25 ans de vie religieuse. Bien sûr qu'après toutes ces années on lit son histoire d'une manière différente. J'avais 22 ans quand je suis entrée dans ma Congrégation, les Soeurs de Notre-Dame. Je suis entrée durant la période de la dictature militaire au Brésil, en 1967, après avoir terminé mes études de philosophie. A ce moment-là, je voyais chez ces religieuses une façon de vivre comme des femmes libres. C'était à la fois clair et obscur. Mes parents et surtout ma mère ne voulaient pas que je sois religieuse. Devenir religieuse à ce moment-là, c'était répondre à un appel de Dieu, mais maintenant, après 25 ans, je dis que c'était un appel, mais un appel à la liberté. Ça semble paradoxal, mais la vie religieuse pour moi a toujours été une vie de liberté, et j'y suis restée pour cela. Comme féministe je continue à être religieuse. Ce n'est pas parce que je trouve une cohérence totale dans la vie religieuse mais je ne trouve pas plus de cohérence dans n'importe quel autre style de vie.

- Est-ce que ça n'aurait pas été plus difficile d'être féministe en ayant une autre vie que celle de religieuse ?

- Je ne sais pas, mais c'est mon histoire. Il y a des choses dans la vie dont on ne sait pas très bien d'où elles viennent. Jusqu'à 18 ans, jamais je n'avais pensé à devenir religieuse. Je désirais me marier, avoir trois enfants. Déjà j'avais

choisi leurs noms : c'étaient deux garçons et une fille.

- Qu'est-ce qui est arrivé ?

- C'est qu'au même moment où je pensais à cela, à cause de l'expérience familiale de mes parents, je trouvais que ça semblait tellement ennuyant d'être mariée ! J'avais beaucoup de peine de voir ma mère qui ne pouvait pas vivre sa vie. Une femme extraordinaire, qui venait de Syrie et qui a toujours beaucoup lutté. Je l'admirais comme femme, mais sa vie était la même tous les jours. Elle disait qu'elle aurait beaucoup aimé sortir, étudier, aller à des fêtes mais elle ne pouvait rien faire de cela. Donc en même temps que je trouvais beau d'avoir des enfants et un compagnon, ça me paraissait tellement ennuyant ! Et quand j'ai rencontré les soeurs de ma Congrégation j'ai pensé qu'on pouvait faire un peu plus ce qu'on aimait. Comme j'ai un penchant mi-poétique mi-romantique, j'ai pensé que la vie religieuse procurait plus joie et paix comme si on y écoutait une musique différente de celle de la société, avec des relations humaines différentes. Apparemment elle semble opprimer beaucoup moins. Ainsi se sont écoulées 25 années et je ne pense pas quitter la Congrégation.

- Que disent les soeurs de ta Congrégation de ton option féministe ?

- Elles me respectent beaucoup. C'est une grâce. Je vois parfois des compagnes théologiennes qui vivent une souffrance très grande parce qu'elles ne sont pas acceptées. Ma congrégation

est très ouverte, elle a ses limites comme n'importe quel groupe humain, mais on y respecte chacune pour ce qu'elle est.

- *En terminant, pourrais-tu nous raconter un de tes rêves, un rêve important ?*

- Un rêve... mais tu ne vas pas m'analyser ? Sérieusement, je fais de nombreux rêves. Un des plus concrets c'est que naisse en Amérique latine un institut d'études théologiques anthropologiques « à partir de la femme ». Ça pourrait peut-être réussir mais je ne peux y rêver toute seule. Voilà pourquoi, j'invite sans cesse plusieurs compagnes à y penser. Peut-être qu'un jour...

L'autre rêve, ou plutôt l'espérance que j'ai c'est que les hommes ne prennent pas notre lutte comme une exclusion personnelle. Parfois je sens qu'ils se défendent et ont peur. Comme ils ont peur, ils méprisent ce que nous faisons. Et pour nous défendre, nous devenons agressives. Mais ce n'est pas parce que nous ne les aimons pas. C'est parce que nous les aimons que nous voulons éviter à tout prix éviter leur rejet. Mon rêve c'est que les théologiens n'aient pas peur de faire face au patriarcat, qu'ils ne le considèrent pas comme un problème personnel, ni comme une petite affaire concernant les petites femmes.

(*) Le Caminando, 25 rue Jarry Ouest., Montréal, Qué. H2P 1S6

CORÉE DU SUD

Les femmes dans l'évangélisation

« Le rôle et la mission des femmes dans l'évangélisation en l'an 2000 » : tel était le thème d'un séminaire organisé par l'association des Supérieures majeures de Corée le 19 avril dernier. Deux cents religieuses et laïques y ont participé. La présidente de l'Association des femmes coréennes, Han Myoung-sook, a précisé que le mouvement de libération des femmes n'est pas une lutte contre les hommes. Il part d'une redécouverte de la nature profonde des êtres humains, créés égaux par Dieu, hommes et femmes, les uns et les autres à l'image de Dieu ».

Nous avons lu et pris plaisir :

La revue L'Actualité religieuse dans le monde (ARM) n°124, « Et Dieu créa la femme...et l'homme lui fixa son rôle ». Article de Gabriel Marc, entretien avec le secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises. Entre autres.

La revue canadienne Notre-Dame consacre son numéro d'été (n° 7 juillet-août 1994) au « père dans notre société » avec une longue étude de Germain Dulac, sociologue à l'Université du Québec à Montréal. « Pères, prenez votre place ». Excellentes réflexions sur le rapport entre paternité et socialisation et l'usage de ce concept.

Revue Notre-Dame : 2215, rue Marie-Victorin Sillery Québec G1T 1J6

Terre des femmes n°5 du 1^{er} trimestre 1994 avec un savoureux dossier sur les « querelles linguistico-machiste » (voir notre prix citron), côté civil avec la décision de l'Académie royale belge qui vient d'engager tous les fonctionnaires du pays à féminiser le langage qui concerne leurs professions et fonctions, et du côté religieux, dossier que nous avons souvent ouvert pour notre part. Vive et vivante est la plume d'Anne-Marie Pelzer.

Dossier stimulant avec « Femmes dans les religions ». On y cite notamment le propos de Nicole Lossky professeur d'histoire de l'Eglise à l'Institut (orthodoxe) Saint-Serge de Paris : « *On dit que le prêtre représente le Christ, en particulier dans l'Eucharistie. Mais Ignace d'Antioche a dit que le prêtre est à la place du Christ et non qu'il le représente. L'Eucharistie n'est pas une représentation mais un mémorial. Il n'y a pas d'opposition à ce qu'une femme soit à la place du Christ car nous sommes tous récapitulés en Lui* ».

Terre des femmes : Quai Churchill, 19/061 B-4020 Liège

Et toujours le régal de l'autre Parole.

NOUVEAUTES

FHE reprend son activité d'édition ; les deux documents édités lors du colloque de 1991 ont connu un certain succès et sont maintenant épuisés. Deux nouveaux documents vont donc sortir à l'occasion du Forum des Communautés d'Angers. Ils répondent au besoin d'actualiser quelques questions qui mobilisent les membres de l'association et interrogent les chrétiennes et chrétiens attentifs aux événements d'Eglise et à l'évolution de la société.

FEMINISME ET/OU PARTENARIAT ? Recherches d'équilibres entre les hommes et les femmes

Alice GOMBAULT

Ce document de 60 pages fait le point sur ce double courant "féminisme et partenariat" qui habite la société, l'Eglise et l'association FHE elle-même. La réflexion sur le partenariat s'est enrichie depuis le colloque de 1991 "Partenaires autrement". C'est, à la fois, un mouvement de société et une exigence évangélique.

50 F

FEMINITE ET MINISTERE

Suzanne TUNC

L'auteure met en garde contre les manifestations actuelles d'un néo-féminisme. Celui-ci connaît un certain succès dans l'Eglise officielle où il ne risque pas de déranger l'ordre établi. En effet, il renforce plutôt l'incompatibilité entre féminité et ministère.

40 F

Ces deux documents sont d'un style accessible et d'un graphisme agréable. Leur prix a été très étudié de façon à permettre à toutes et tous d'en prendre connaissance et de le diffuser largement.

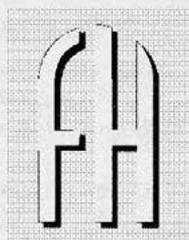
Les réactions des lecteurs et lectrices, ou des groupes qui les prendraient comme sujet de travail, seront appréciées et pourraient faire l'objet d'une publication ultérieure enrichie de diverses réflexions. C'est ainsi que nous pourrions jouer le partenariat entre nous.

NOUVEAUTES

ALICE GOMBAULT

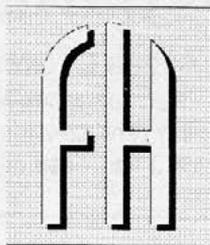
FEMINISME ET/OU PARTENARIAT ?

Recherches d'équilibre entre hommes et femmes



SUZANNE TUNC

FEMINITE ET MINISTERE



**femmes
&hommes
église**

L'Eglise et les femmes

Bibliographies annuelles en langue française
établies par le Centre Femmes et Christianisme

| | |
|-------------------------------------|------|
| Fascicule 1991 - 30 pages | 30 F |
| Fascicule 1992 - 30 pages | 35 F |
| Fascicule 1993 - disponible en juin | 40 F |

Centre Femmes et Christianisme
25, rue du Plat 69288 LYON Cedex 02

On peut également se procurer
les bibliographies analytiques des années précédentes

chaque année en fascicule séparé : 35 F
ou regroupés : Volume I 1975 - 1985 115 p. 110 F
 Volume II 1986 - 1990 110 p. 140 F

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02
Renseignements tlj. 78 42 11 26, avant 9h30. - Permanences Mardi et jeudi
de 13h30 à 19h et les autres jours sur rendez-vous
Service documentation par correspondance à l'adresse ci-dessus

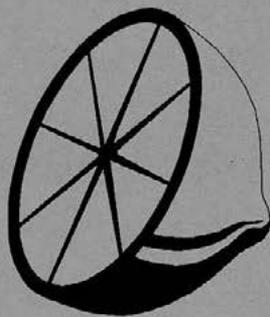
Prix orange

C'est un prix de confirmation à Libération (qui n'est vraisemblablement pas très ému par cette pratique de confirmation) à qui nous devons d'être alertés sur la terrible menace affectant Taslima Nasrin -ou Nasreen-(voir notre n°57). Le journal a ouvert une tribune régulière pour les écrivains du monde qui la soutiennent. Cette chaîne de résistance a pu disposer d'un espace de parole. Notre dernière page donne la conclusion d'une lettre de remerciement et d'amour de l'auteure de Lajja (parution en français en septembre), publiée dans Libération ce 31 août 1994.

Prix citron

à l'académicien Jean d'Ormesson

Il vient de présenter à la radio belge son dernier roman "La Douane de Mer" paru chez Gallimard. Il s'agit d'une histoire qui se passe quelque part dans l'espace; deux esprits d'outre-tombe s'y rencontrent : un humain débarrassé de son corps est rejoint par un « esprit » extra-terrestre qui l'interroge sur les êtres qui peuplent notre planète. Comment faire saisir à quelqu'un qui vient d'un univers radicalement différent, ce qu'est notre vie à nous humains ?



Comment expliquer ce qu'est un homme à cet interlocuteur bizarre venu d'on ne sait où ? En hésitant, il décrit comme il peut et...il lâche une petite phrase qui place le compagnon curieux dans un abîme de perplexité : « Un homme sur deux est une femme mais toutes les femmes sont des hommes » ! Au micro, Jean d'Ormesson, lui, semble fier de sa formule...

Quand une guerre mortelle est déclarée entre la plume et l'épée, les forces de la lumière et celles de la nuit, l'unité de tous les êtres de conscience, surtout les écrivains et les artistes, est infiniment précieuse. Je dois ma vie à cette unité : des écrivains de nombreux pays se sont efforcés, ensemble, de me donner une chance de vivre.

Je considère que vous tous, les grands écrivains, vous n'appartenez à aucun pays ni aucune époque, vous appartenez à tous les pays et à tous les temps. Sur vos mains, ces mains généreuses que vous avez offertes au droit, à la justice et à la raison, je place les miennes. Vous avez tout mon amour.

Taslima Nasreen

Libération 31.08.1994